

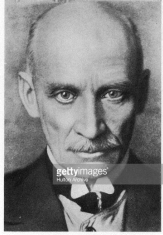
LE GOLEM : UNE LEGENDE TENACE

Le « Golem illuministe »

La Renaissance bohême a été exaltée et parfois dévoyée par le romantisme allemand.

C'est à Prague, lieu de prédilection de l'irrationnel, que la légende littéraire fait naître le Golem, de l'imagination fantasque d'un auteur autrichien.

Gustav Meyrink exhume de la conscience occidentale les affres ensevelies et les organise en histoire. Fêré d'ésotérisme, persuadé de ses dons télépathiques, il se passionne pour le yoga, l'alchimie, le bouddhisme, la kabbale, le tao, etc... C'est un new âge avant l'heure. Il est le fondateur de la loge théosophique l'Etoile bleue et perpétue une tradition d'occultisme inaugurée bien avant lui.

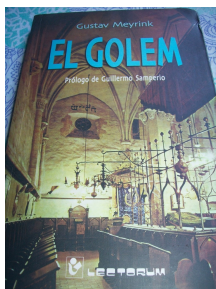


Gustav Meyrink, der Dichter
des «Golem»

En 1918, il ressuscite la légende du Golem, une figure d'argile animée magiquement. Dans ce roman d'un fantastique étrange et inquiétant, qui alterne entre le rêve et le sommeil,

où le temps élastique rend les choses intemporelles, dans ce conte populaire à fonctionnement psychologique détourné qui met en scène la résurgence d'antiques obsessions, Dieu prend l'apparence d'un spectre superstitieux jouant aux dés avec les princes en haillons du mazdéisme : deux chevaleries débauchées.

L'apparition du Golem
illustration de Hugo
Steiner-Prag pour Le
Golem, de G. Meyrink



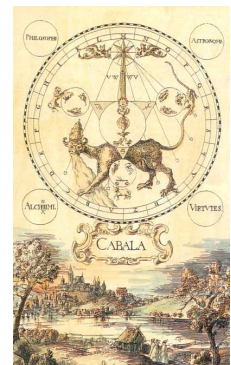
Le roman suit les traces d'Athanasius Pernath, un tailleur de pierres précieuses vivant dans le ghetto de Prague qui a perdu tout souvenir de son passé. Sa vie paisible et discrète est perturbée le jour où une femme, Angelina, qu'il aurait connue quand il était enfant, l'implore de l'aider. Ainsi se trouve-t-il plongé dans une intrigue complexe au cours de laquelle il va rencontrer des personnages hauts en couleurs dont les motivations et les intentions sont aussi obscures qu'inquiétantes.

Au début du récit, Pernath reçoit la visite d'un inconnu qui lui apporte un livre à restaurer, le livre "Ibbour". Il s'agit pour Pernath du début d'une aventure initiatique, parallèle à l'intrigue principale, au cours de laquelle, guidé par l'archiviste Hillel versé dans la Kabbale, et sa fille Mirjam, il va retrouver ses souvenirs enfouis depuis des années, découvrant alors des pans ignorés de sa personnalité.

Ici, c'est l'horloge qui triche. Elle tourne à l'envers comme l'horloge juive du cimetière dont Apollinaire a chanté le mouvement.



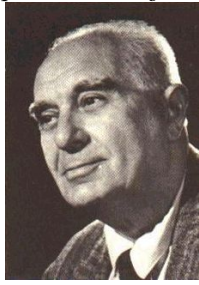
*Epouvanté tu te vois dessiné dans les agathes de Saint-Vit
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis
Tu ressemblais au Lazare affolé par le jour
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours
Et tu recules aussi dans ta vie lentement.*



L'historiographie de la légende

Johannes Urzidil raconte l'histoire de la maison située au pied de la Kleinseite à Prague. Elle s'élève non loin d'un cours d'eau nommé « Certovka », c'est-à-dire le Ruisseau du diable. Il y a très longtemps, environ

quatre cents ans, un célèbre nécromancien y a vécu. Il serait né en Bohême bien que certains pleins de dédain pour la Bohême le situent en Souabe. C'était un savant docteur qui confectionnait des électuaires pour vous rajeunir ou vous donner une vieille éternelle, il faisait fondre les métaux pour les transformer en or, mais il se livrait surtout à des expériences en vue de fabriquer artificiellement un être humain. Cinquante ans plus tard, le célèbre rabbi Löw a donné vie à son valet mécanique, le golem. (*La maison des neuf diables*). Ce lointain aïeul juif du docteur Frankenstein a d'autres projets en tête. A partir d'élixirs et de gaz, il veut fabriquer dans un grand ballon en verre, un être vivant. Il aurait fait alliance avec l'un des neuf diables. Mais un diable ne suffit pas pour pareil projet. Il faut avoir soi-même toute une confrérie, les Méphistophélès, Cozintras, Asmodée, Trochadeux, Astaroth, Serpens, Belzébuth, Samael et Fofunagra ou comme les Tchèques l'appelaient : Fanfrnik.



Johannes Urzidil

Les réécritures

Avant la réécriture hallucinée de G. Meyrink, il y a le roman gothique et extravagant de Josef Jiri Kolar, *Progéniture infermale*, écrit en 1862, suprême kitch de l'horreur pragois.

Giovani Scota alchimiste et chirurgien nécromant et hallebardier du prince et seigneur Satan possède un signe démoniaque sur le nez : une verrue marron ayant la forme d'une araignée des jardins, qui devient rouge dès que s'éveille la concupiscence de son propriétaire. Il habite une masure enfumée, possède un athanor d'or et de cristal, de racines de l'herbe Sidrikma – l'herbe des sept herbes, le combustible de l'athanor – des venins de crapauds, des dards d'abeilles reines, de la bave de loups hydrophobes et de loups enragés, la pierre Anachytis, destinée à capter les rayons de la constellation des Pléiades, qu'il a volée un jour aux gardiens du taureau Apis dans le temple d'Isis et d'Osiris, dans les ruines de Memphis.

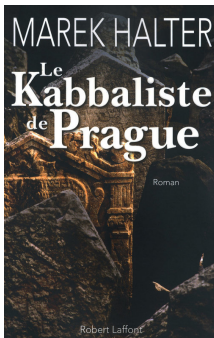


[Le cinéma aussi s'est mis de la partie...](#)

Dans *Golem* écrit en 1931, Voskovec et Werich présentent

Scota comme un vieillard régulièrement revigoré par un élixir qui vole le *shem* dans une synagogue, étrangle avec sa longue barbe un astronome concurrent et le pend à un gibet. La corde rompt et le pendu se retrouve vivant

En 2010, Marek Halter reprend le mythe. Il lui donne une coloration politico-théosophique, l'entrée du ghetto de Prague se dresse une statue que ni les Nazis ni les Soviétiques n'ont osé détruire : celle de Rabbi Loew, le « Maharal » (acrostiche de *Notre Maître Rabbi Loew*) de la ville juive en 1600, celui qui, par la seule puissance de son verbe, créa le Golem, un être de boue à l'image de l'homme.



A la fin du XVI^e siècle le ghetto de Prague est mis à feu et à sang une fois de plus. La petite-fille du Maharal perd son mari, dépecé lors d'un massacre. Elle supplie alors son grand-père de créer une force capable de sauver les juifs de l'anéantissement. La kabbale, chemin de la secrète sagesse, affirme qu'un homme pur peut, ainsi que Dieu, engendrer la vie par la puissance de son verbe. Le Maharal accepte. Ainsi naît le Golem, être de boue à la force illimitée qui va, pour la première fois, apporter la paix au peuple. Mais ce monstre, une fois vivant, s'avère pétri de sentiments et d'émotions. Et quand cette « arme atomique » prend conscience de sa condition, elle se retourne contre ceux qui l'ont sortie du néant.

La morale ? la paix ne saurait être le fruit de la force mais de la seule sagesse. Un peu sommaire. Mais une manière habile de revisiter de vieilles légendes.

Elie Wiesel : un apologue sur le libre arbitre

Elie Wiesel va redonner vie à la légende telle que le ghetto juif l'a maintenue. « Yossel le muet », ou le Golem d'argile fut créé par le célèbre rabbin Yehoudah Levai de Prague, plus connu sous le nom de Maharal de mémoire bénie. Mais il en fait un apologue sur la question du libre arbitre.

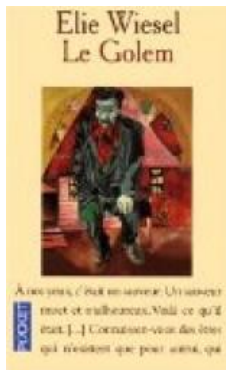
L'histoire se passe sous le règne du roi Rodolphe.

Pour sauver le marchand Schmueel, homme bon et charitable emprisonné et accusé à tort, le Maharal donna rendez-vous à tous à la synagogue pour ressusciter le Golem et le charger de sauver le notable. Il dessina une forme dans la boue, puis assisté de deux rabbins, l'un devait contourner le tracé de droite à

gauche en partant des pieds et en répétant des Noms que depuis l'origine des temps, aucun humain n'avait eu le droit de prononcer. Puis un autre rabbi et enfin le Maharal. Mais le Golem ne fut jamais en mesure de s'exprimer, car c'est un don que seul le Saint peut accorder. On peut faire vivre mais non faire parler. Lorsqu'on n'eut plus besoin de lui, le Maharal l'endormit, récita les anciennes formules mystiques selon le protocole à l'envers et le Golem s'endormit à jamais.

On dit que le roi traitait en égal le Maharal. Il le rencontra sur le pont, ils sympathisent et il en fit son conseiller. Il lui demanda un jour d'expliquer le concept du libre arbitre. Comment affirmer que l'homme est libre de choisir lorsque Dieu sait à l'avance ce qu'il s'apprête à faire ?

« C'est très simple » dit le Maharal. « Avec votre permission nous allons quitter la ville. Une fois en dehors des remparts, je prédurai la route que Votre Majesté empruntera pour son retour. De cette façon, Sire, vous pourrez vérifier par vous-même que ma prédiction n'aura aucune incidence sur votre décision, laquelle sera effectuée en toute liberté ».



On attela les chevaux du roi, et ils quittèrent Prague. Le Maharal inscrivit quelque chose sur un papier que le roi prit, mit dans une enveloppe qu'il scella et qui ne devait être décachetée qu'à son retour. A l'époque on pouvait pénétrer dans la ville par quatre portes différentes, mais pour confondre son ami juif, le roi décida de n'en emprunter aucune et ordonna qu'on en construisît une cinquième. Sans paraître troublé le moins du monde, le Maharal attendit que le roi ouvre l'enveloppe et lise son contenu.

Un adage talmudique y était écrit : les rois pourfendent les murs...

Vous voyez, dit le Maharal, vous aviez le choix et cependant nos Sages savent.



La renaissance rodolfinienne

Tout prêt à pactiser avec les diables en se moquant des dieux, tel est l'homme de la Renaissance : mélange de Don Juan et de Paracelse dont la cour de Rodolphe fera le plein. En 1583, le roi Rodolphe II transporta sa résidence de Vienne à Prague. Son thème astral remplit d'effroi les astrologues : petit-fils de Charles Quint, le sang de Jeanne la folle son aïeule coule dans ses veines. Si une fée compatissante s'était penchée sur son berceau c'eût été pour ordonner : « tu ne régneras point ». Il régna cependant et point si mal en ces temps de sanglantes querelles religieuses où il choisit de ne pas choisir entre Réforme et Contre-réforme. Il s'installe au Hradchin, austère château, ville à l'intérieur d'une ville, et fit de sa cour un phénomène original unique, inégalé, inégalable. Jamais plus par la suite, la capitale du royaume n'aura pareil statut de centre de l'Europe culturelle. Le roi emplit les salles immenses et nombreuses du palais royal de collections magnifiques qui furent en grande partie pillées par les Suédois pendant la guerre de Trente ans et dispersées à travers l'Europe. Ce qui en restait s'en alla enrichir les musées de Vienne. La plupart des tableaux de Pierre Brueghel l'Ancien lui appartiennent. Dürer est chez lui le génie pur, il en possède neuf. Il fait fabriquer des pendules extraordinaires. L'une est en cristal et l'autre, l'horloge des planètes, montre la rotation des astres. Arcimboldo s'occupe de ses collections. Pendant le règne de ce souverain un peu dérangé qui marqua l'apogée du mouvement intellectuel à Prague, arrivaient pour y séjourner des artistes et des savants de valeur de l'Europe entière, mais aussi des aventuriers de toute espèce. Imposteurs en tous genres et authentiques savants se côtoyèrent dans le creuset pragois où le roi rassemblait des magiciens, des alchimistes, des chiromanciens par centaines ; des astronomes, des philosophes, des Roses-croix se mêlaient aux snobs et aux mondains. Thaumaturges, devins et distillateurs vont donner à la ville cette réputation de repaire d'alchimistes et de superstitions qu'elle a gardé. Elle devint la capitale de la sorcellerie : on y dissèque, on y cultive la mandragore.

Les « mages pragois » John Dee et Edward Kelley y travaillèrent. Kelley, medium peu recommandable, envoûta le premier, homme de valeur pourtant. Il commence sa carrière en falsifiant des actes notariés. On lui coupe les oreilles. Il erre en Angleterre. Gustav Meyrinck enrichit l'histoire dans *l'Ange à la fenêtre d'Occident* et le met en possession d'un précieux ouvrage alchimique et de deux ampoules contenant de la





poudre qu'il aurait trouvé dans la tombe de saint Dunstan. Rédigé dans une langue inconnue, le grimoire est indéchiffrable. Qu'à cela ne tienne. Il va trouver John Dee qui possède un miroir avec lequel il convoque les esprits et dialogue avec les anges – ou les démons. Ils lui révèlent l'usage d'un alphabet qui fut nommé « énochien » et dont chaque lettre correspondait à un son : l'assemblage de ces sons pouvait produire un effet magique. Dee prend le gueux pour assistant. Un esprit annonce un jour à un adepte polonais, noble et riche, qui fait halte chez les deux compères qu'il montera sur le trône des Jagellons. Le prestigieux adepte quitte l'Angleterre pour la Pologne et y emmène les deux compères. Le roi de Pologne réclame les Anglais. Mais, polis et raffinés, les Anglais ne veulent pas abuser et plient bagage pour arriver à Prague en août 1584.

Krumlov, l'un des sites les plus anciens de Bohême est un haut lieu de l'alchimie. La raison est absente de ce château qui surgit comme un lavis de Victor Hugo, comme un rêve échevelé sur son rocher. Les alambics gargouillent, les devins devinent et les esprits se manifestent. Les magiciens plantent des florins et les arrosent pour faciliter la

germination. On s'arrache les anglais pour chercher la pierre philosophale.

Pas étonnant que la légende du Golem n'ait émergée dans ce climat d'illumination et de rêveries anciennes.

Prolongements...

Au cinéma, il a inspiré le cinéma allemand et un style « expressionniste ».



Doris Bensimon, « André Neher, Faust et le Maharal de Prague : le mythe et le réel » Paris PUF 1987 - 204 Coll Questions - Archives de sciences sociales des religions Année 1988 Volume 65 Numéro 2 p. 296

« Les mythes de Faust et du Golem sont nés au XVI^e siècle en Europe Centrale Faust symbolise l'homme qui en quête du savoir accepte un pacte avec Méphistophélès Il périt dans les flammes de l'Enfer.

Le Golem aurait été pétri dans la glaise par le Rabbi Loeb de Prague est un automate un robot soumis au pouvoir de son maître Celui-ci cependant la veille du shabbat oublie de lui commander le repos sacré selon la tradition juive le Golem échappe alors à l'emprise du Rabbi et il crée un désordre terrible dans la ville de Prague.

Le Golem est le symbole de la technologie qui échappe à l'emprise de l'homme lorsque celui-ci s'éloigne de la loi divine. AN souligne le parallélisme et l'actualité de ces mythes et étudie leurs interprétations littéraires et musicales de Marlowe et Goethe Thomas Mann, Norbert Wiener inventeur de la cybernétique et Arnold Schoenberg le compositeur.

Mais (...) la partie la plus intéressante de cet ouvrage est celle consacrée au Rabbi Loeb qui n'est autre que le Maharal de Prague. A la fin du XVI^e siècle Prague devient un haut-lieu des interrogations scientifiques de la Renaissance. Tycho Brahe et Johann Kepler, appelés par Empereur Rodolphe II de Habsbourg, mènent leurs recherches entourés de nombreux astronomes et mathématiciens. Le Maharal, érudit versé dans la tradition juive et surtout ses disciples participent aux discussions des astronomes centrées sur un thème majeur comment concilier les nouvelles découvertes de la science avec la Révélation divine.

Le judaïsme semble moins gêné que le christianisme par cette dialectique alors nouvelle entre la science et la religion Le Maharal soutient une thèse qui enracine dans la tradition juive l'homme est doté un pouvoir de créativité qui lui permet de ouvrir la science la recherche au doute Certes ce pouvoir de l'homme est soumis Absolu de Dieu Mais l'homme est appelé collaborer avec Dieu l'achèvement de la création la réconciliation entre la terre et le ciel. Nous sommes ici en présence de une des tentatives de la pensée juive efforçant de concilier la religion et la science elle constitue une étape de entrée des Juifs dans la modernité ».



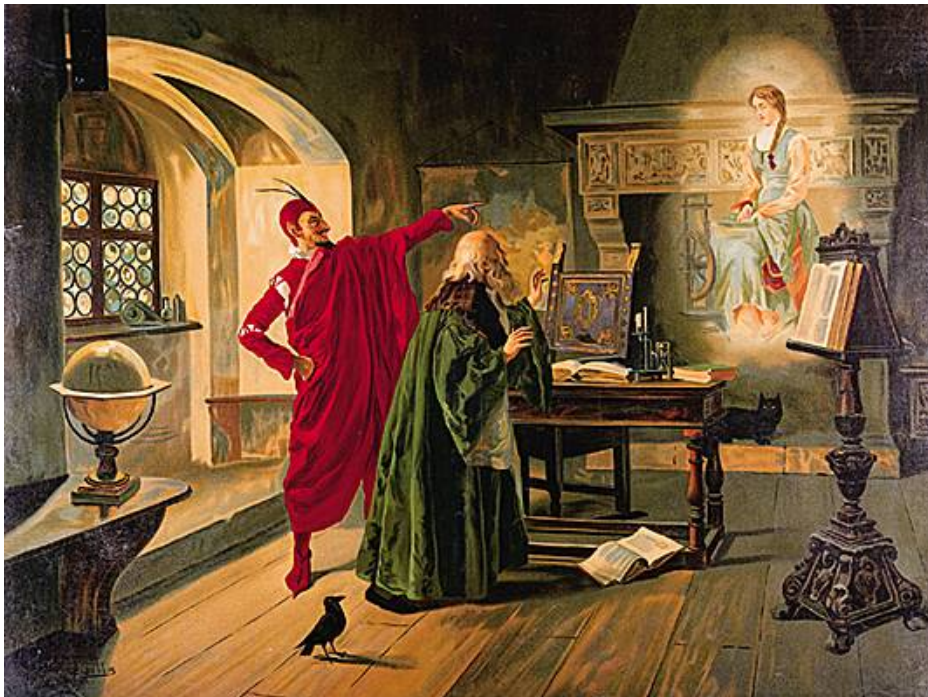
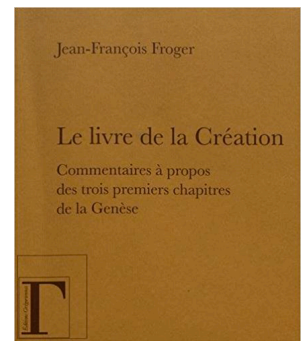
Faust et le Maharal : la fin et les moyens

Entre le récit de Faust et celui du Golem, il y a un monde, même si on peut les faire se rejoindre par quelques contorsions littéraires.

Faust fait appel aux forces du mal à des fins privées : pour une soif dévoyées de science et aussi pour Marguerite, jeune et belle (mais il faudrait regarder avec soin les différentes versions, celle de Goethe, les livrets d'opéra de Berlioz, et les autres réécritures). Quoi qu'il en soit, la question est celle de l'intentionnalité. Le Maharal veut sauver et défendre sa communauté. La question est celle des conséquences inattendues, non voulues, non prévues d'un agir qui est sinon bon en soi, du moins, bon dans son intention. L'enjeu, c'est l'agir humain, l'action et ses conséquences imprévues. La créature se retourne contre le créateur.

Une imagerie caduque à rectifier...

Par ailleurs, l'image de la glaise à partir de laquelle est façonnée la créature renvoie à une imagerie biblique erronée mais qui s'est diffusée jusqu'à faire partie d'une sorte de savoir inconscient collectif commun. Et pourtant faux. L'homme n'est pas créé à partir de glaise qu'il faut mélanger à l'eau, mais à partir d'une argile rouge, de la poussière même, la partie la plus volatile, la plus légère, la plus immatérielle de la « terre ». Il n'y a aucun mélange. De l'argile et c'est tout. Il n'est pas un « glaiseux », comme un traducteur a proposé. Mais parce qu'il est fait d'argile, il contient les « formes » du monde, en puissance, comme une mémoire immatérielle à laquelle tout homme participe du seul fait qu'il est « créé ».



Entre Faust et le Rabbî, il existe une grande différence : la jeune fille convoitée par Faust. La concupiscence de Faust va de la science à la beauté incarnée par Marguerite. Le savant juif cherche à sauver sa communauté. Et il ne cherche pas un savoir que la légende lui attribue.

Les deux « mythèmes » sont très différents.

Ecouter... Anges purs, Anges radieux, le final de Faust de Gounod

<https://youtu.be/DEdeFTmriXQ>

<https://youtu.be/QhjCEut7nLI>

<https://youtu.be/3UuPvNI6diE> (Placido Domingo Mirella Freni)

<https://youtu.be/OGh5WBfvnLo>

Pour former votre oreille et aussi votre goût (et le jugement de goût est en de hors de toute axiologique, vous avez le droit d'aimer la version kitch, d'apprécier la soprano la plus jeune, donc moins expérimentée, mais dont la voix est celle d'une Marguerite jeune et éprouvée, dont l'âme immortelle est engagée dans cette affaire finale, entre rédemption et damnation). Ecoutez, c'est beau tout simplement...